

BIODIVERSITE ET SOUVERAINETE ALIMENTAIRE : INDISSOCIABLES !

Dans la nature, les plantes se multiplient spontanément contribuant à enrichir la biodiversité. L'homme a observé la nature et l'a imitée. Il a choisi les plantes qu'il voulait cultiver et les a croisées pour les améliorer : meilleure résistance aux intempéries, aux insectes nuisibles, aux maladies, meilleurs rendements... Au fil du temps, ces croisements répétés ont donné naissance à une variété de plus en plus grande d'espèces. Ce sont ces plantes et ces graines sélectionnées par les agriculteurs qui ont permis de nourrir le monde. Aujourd'hui, de nouveaux organismes vivants ont fait leur apparition, ils sont issus du génie génétique. Quelles en sont les conséquences pour la biodiversité et partant pour notre sécurité alimentaire ? Des voix, nombreuses, s'élèvent pour réclamer la prudence.

Appauvrissement de la biodiversité

La disparition d'espèces ne date pas de l'introduction des OGM. Selon la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture), les $\frac{3}{4}$ de la diversité génétique de l'agriculture a été perdue au cours du dernier siècle. Pour Marc Fichers et Dominique Parizel, « la 'révolution verte' et ses variétés hybrides uniformes ainsi que les changements socio-économiques qui en ont découlé sont une des causes majeures de cette perte particulièrement grave de biodiversité » (1).

La révolution verte est née en 1943, au Mexique, avec des agronomes soutenus par la Fondation Rockefeller, rejointe très vite par la Fondation Ford. Elle se fonde sur la production de variétés de céréales à haut rendement permettant d'augmenter considérablement les récoltes. Pour la présidente de l'Observatoire de la mondialisation, l'Américaine Susan George, elle est surtout « un exemple particulièrement néfaste de transfert de technologie » (2). Si les rendements ont effectivement augmenté, la révolution verte n'a jamais été la solution miraculeuse annoncée pour résoudre le problème de la faim. Au contraire puisqu'elle s'est soldée par une série de conséquences négatives pour le petit paysan, contraint d'abandonner l'agriculture traditionnelle au profit du modèle prôné par la révolution verte : perte de terres, endettement, exode rural et accroissement des inégalités sociales, économiques et régionales. Elle a conduit aussi à un appauvrissement de la biodiversité en se concentrant sur un petit nombre de variétés.

Les variétés traditionnelles qui étaient le résultat de milliers d'années de sélection naturelle ont fait place à de nouvelles bien moins résistantes aux maladies. Surtout, ces dernières avaient besoin pour pousser de grandes quantités d'engrais, de fongicides, de pesticides et d'eau. De nombreuses variétés de céréales ont été perdues et avec elles des centaines de caractéristiques génétiques.

Or, la biodiversité est l'héritage commun de la planète et elle assure à long terme la sécurité alimentaire. La famine qui a frappé l'Irlande en 1840 a été provoquée par le mildiou qui s'est propagé à grande vitesse dans des pommes de terre uniformes génétiquement. Par contre, les paysans des Andes ont su résister au même parasite grâce à plusieurs variétés de pommes de terre. C'est la diversité génétique qui les a sauvés, quelques variétés seulement étant affectées par le mildiou.

OGM : quelles conséquences ?

Nos modes actuels de production et de consommation non durables pèsent aussi lourdement sur notre environnement et l'arrivée des OGM n'a rien pour nous rassurer. « Le fantasme d'une espèce universelle, de maïs par exemple, à laquelle correspondrait un seul insecticide est un risque insensé que prennent les multinationales qui fabriquent les OGM s'obstinant à ignorer le fait que les cultures sont ainsi infiniment plus vulnérables », ajoutent Marc Fichers et Dominique Parizel (1).

Mais, les retombées économiques sont telles que la voix de ceux qui prêchent la prudence n'est pas entendue. La plante transgénique est protégée par un brevet qui appartient à quelques multinationales. Celles-ci cherchent à obtenir un véritable monopole sur l'industrie de la semence empêchant l'agriculteur de produire lui-même ses propres graines. Elles seules seront en droit de lui fournir l'OGM. « Leur but, écrit la Coordination Paysanne Européenne, est de contrôler l'accès des populations à l'alimentation. » (3).

Pour Jean Ziegler, ex-rapporteur spécial pour le droit à l'alimentation du Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, il y a plus puisqu'il s'agit purement et simplement « d'éliminer la concurrence déloyale du vivant. La nature, la vie produisent et reproduisent gratuitement les plantes, les hommes, la nourriture, l'air, l'eau, la lumière. Pour la capitaliste, la chose est intolérable. Pour lui, il ne saurait y avoir de biens publics au sens strict du terme. La gratuité lui fait horreur. » (4).

Le tiers de l'humanité (soit quelque 2,2 milliards de personnes) vit dans l'extrême pauvreté ou en dessous du minimum vital. Il ne peut pas se payer des denrées alimentaires qui ont augmenté en un an de 130 % pour le blé, 74 % pour le riz, 87 % pour le soya et 53 % pour le maïs. Le spectre de la révolution verte réapparaît sous les traits cette fois des OGM, considérés par ses défenseurs comme l'arme absolue contre la faim.

En 1978, Susan George écrivait : « L'Occident a essayé d'appliquer sa propre conception du développement au Tiers Monde. La révolution verte est un exemple de 'solution au développement' qui n'a apporté que surcroît de misère aux démunis » (2). Pourquoi faudrait-il leur imposer aujourd'hui des OGM que bon nombre de consommateurs et de paysans européens rejettent ? La Coordination Paysanne Européenne réclame un moratoire européen sur la culture des OGM. « Les OGM sont utilisés par les grandes firmes pour privatiser les semences au détriment de la souveraineté alimentaire des peuples et des communautés rurales dans le monde entier. De plus en plus d'études scientifiques prouvent qu'ils sont dangereux pour la santé et l'environnement et que, en contaminant les autres cultures, ils mettent en péril la diversité même de la flore : il n'y a pas de coexistence possible entre une agriculture avec OGM et une agriculture libre d'OGM ».

David contre Goliath

Beaucoup d'associations luttent pour mettre un terme à l'appauvrissement de la biodiversité. Kokopelli est l'une d'elles. C'est une petite organisation qui a choisi de remettre en valeur en Europe des anciennes variétés de légumes : tomates, piments, laitues, courges, aubergines, etc. Elle fournit les semences à ses membres jardiniers et leur demande de les conserver. Elle envoie également des semences traditionnelles à des communautés rurales de pays pauvres et met en place des réseaux paysans de production de semences.) Il y a peu, l'association s'est vue condamnée par la justice française. Malgré les directives européennes, les avis de l'ONU, du Sénat, de scientifiques, d'agronomes affirmant l'urgence de sauvegarder la biodiversité végétale alimentaire, écrit-elle, l'Etat français refuse de libérer l'accès aux semences anciennes pour tout un chacun. C'est, ajoute-t-elle, ce qui a permis d'infliger de lourdes amendes à l'association au profit d'un grainetier, de l'Etat et de la fédération des industriels de la semence (5).

OGM imposés de force, biocarburants présentés comme une nouvelle solution miracle, biodiversité appauvrie par nos pratiques non durables..., autant de problématiques qui nous renvoient au choix d'agriculture et partant de société que nous voulons pour nous et pour nos enfants. A l'occasion de la Foire de Libramont, l'ACRF a cosigné, avec d'autres organisations, une carte blanche qui a été publiée dans le quotidien Le Soir. « L'agriculture dite 'de haute technologie' qui nous fascine par ses performances entraîne

en fait des dépenses énergétiques exorbitantes, augmente la pollution, accumule les déchets, contribue au dérèglement climatique, accroît les inégalités et accentue les poussées migratoires (...). » Il est temps qu'elle retrouve sa noble vocation de nourrir les humains, concluent-elles d'une même voix.

Bibliographie

- (1) Marc Fichers et Dominique Parizel, Oui à la biodiversité, Nature et Progrès, Les cahiers société.
- (2) Susan George, Comment meurt l'autre moitié du monde, Robert Laffont, 1978.
- (3) www.cpefarmers.org/w3/article.php3?id_article=163
- (4) Jean Ziegler, L'empire de la honte, Fayard, 2005.
- (5) <http://www.kokopelli.asso.fr/semences-sans-frontieres/index.html>

Voir aussi Les analyses de l'ACRF : Geneviève d'Haenens, *De la graine à la crise*, 2007, n° 28

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

